

« Visionnaire réaliste au service de la Gauche »



© Mathieu Delmestre

« Michel Rocard n'est plus et tous les socialistes pleurent le départ d'un peu d'eux-mêmes. L'ancien Premier ministre était avant tout un homme de l'histoire du socialisme. N'avait-il pas combattu, il y a encore peu, pour que l'on renumérote le Congrès ? Car nous sommes dépositaires d'une continuité.

Leader de l'UNEF avec le courant des minos très engagé contre la guerre d'Algérie, fonctionnaire dénonçant sous le pseudonyme de Servet la sale guerre, rompant avec la SFIO de Guy Mollet pour les mêmes raisons. Fondant avec Pierre Mendès France et Édouard Depreux le PSU, il en devient le Secrétaire général réalisant un score remarqué à l'élection présidentielle de 1969.

Michel fut l'un des fondateurs d'un courant original dans le socialisme français. Ce courant prit son envolée après 1974 et son retour au Parti socialiste via les Assises du socialisme qui virent la CFDT d'Edmond Maire et le PSU de Michel Rocard rejoindre le PS.

C'est au congrès de Nantes en 77 que Michel Rocard théorisa la seconde gauche, le « parler vrai » et l'autogestion. Il s'imposa ainsi comme l'autre gauche face à François Mit-

terrand. Le congrès mythique de Metz perdu par Michel Rocard ouvrit la voie à la victoire de Mitterrand et au second Rocard. Ce fut le temps de l'homme d'État et de gouvernement anticapitaliste mais comprenant l'économie. Il s'opposa aux concessions faites au PCF pour l'union de la gauche.

Ministre du Plan, puis de l'agriculture, il démissionna pour protester contre la proportionnelle. Premier ministre pro-européen, artisan des accords de Matignon, inventeur de la CSG, du RMI aujourd'hui RSA. Il devint sur le tard Premier secrétaire du PS, relançant ce dernier après la déroute de 1993 via les États généraux du Parti socialiste. Michel n'a jamais cessé, tout au long de sa vie, de mêler trois réflexions : la gauche, la France, l'Europe. Dans la dernière partie de sa vie il s'empara de la question écologique. Imaginaire visionnaire mais réaliste, Michel Rocard avait rêvé d'un big bang socialiste permettant sa reformulation sans perdre ses repères.

Nous tenterons d'être fidèles à ses rêves et son imagination au service de la gauche. »

Jean-Christophe Cambadélis

« LA SOCIAL-DÉMOCRATIE C'EST D'ABORD UNE CULTURE, CELLE DU COMPROMIS »



© Mathieu Delmestre

« Chers amis, Chers camarades (pour beaucoup),

C'est émouvant de prendre, le premier, la parole pour cet hommage des socialistes à Michel Rocard. C'est surtout un honneur qu'il ait pensé à moi pour y participer. Je crois qu'il voyait, à travers ma personne, un historien.

Car Michel Rocard ne concevait pas l'action politique sans l'inscrire dans le temps long. Il avait parfaitement conscience d'être le maillon d'une chaîne qui venait de loin et devait aller loin, celle des hommes et des femmes de progrès, celle qui porte l'humanisme et qui s'est incarnée au XIX^e siècle dans l'espérance socialiste.

Pour lui, il n'y avait pas d'imagination sans mémoire. Et ses grands combats, se sont, pour la plupart inscrits dans la durée. Pensons, entre autres, à la décolonisation, commencée avec l'Algérie et poursuivie, en esprit, avec la Nouvelle Calédonie, à sa farouche détermination à penser et à organiser l'Europe et le monde, à la décentralisation bien sûr, à l'économie sociale également, et à la réconciliation de la gauche et de l'économie...

Beaucoup a déjà été dit et écrit depuis l'annonce de sa disparition. L'émotion est réelle et quasi unanime. Signe d'une reconnaissance d'un apport à la vie nationale qui dépassait le cours de la politique. Mais ce consensus, s'il est agréable, ne doit pas tromper.

Michel Rocard a été un homme de combats. Il a été un militant.

Il avait pris sa première carte socialiste, à la SFIO d'alors, en novembre 1949! Et, cela l'a amené à assumer de multiples conflits politiques, dans le pays, avec l'extrême droite et la droite, bien sûr, mais aussi, dans son ou ses partis, au sein de la SFIO qu'il quitta pour le Parti socialiste autonome, puis le Parti Socialiste Unifié; au sein du PSU avec lequel il finit par rompre en 1974; au sein du PS, où sa confrontation avec François Mitterrand prend parfois des allures shakespeariennes, avec le temps...

Mais, il y a manière et manière de mener un combat... Avec Michel Rocard, ce n'est pas pour «tuer». Profondément imprégné d'éthique protestante – bien qu'agnostique – il avait la passion de convaincre – même et, surtout, pourrait-on dire, ses adversaires. Les anciens des Club Convaincre se le rappelleront!

On lui a parfois (souvent?) reproché de n'avoir pas été assez «dur» dans l'action politique. Mais qu'est-ce qu'être «dur» en politique? En tous cas, il n'était pas «mou» dans ses convictions! Il les a toujours revendiquées, parfois au prix de l'isolement. C'est que, pour lui, la politique, dans une démocratie, ce n'est pas la guerre. Il faut prendre en compte ce que sont les autres, leurs croyances, leurs passions, leurs intérêts et construire des ponts dans l'intérêt général, d'une société et, tout pareillement, de l'humanité.

C'est en cela, qu'il était profondément social-démocrate. Il a accepté le terme, pour lui-même, disons-le, qu'à la fin des années 1970. Mais, en réalité, il l'a profondément vécu. Au cœur de la crise de 1968, rappelons le, son souci était d'éviter la violence et son espoir (déçu) était d'offrir une alternative politique autour de Pierre Mendès France.

La social-démocratie, en effet, ce ne sont pas, d'abord, des techniques, ce ne sont même pas des politiques précises (leur contenu, en effet, changent avec les enjeux), c'est, d'abord, et, avant tout, une culture, celle du compromis entre des forces politiques et sociales constituées et représentatives pour tracer un chemin de progrès et de liberté. On pourrait y appliquer une pensée du grec Thucydide qui écrivait que: «*De toutes les manifestations de la puissance, c'est la retenue qui impressionne le plus!*».

Cela n'est, certes, pas facile dans la pratique, mais cela est parfaitement digne. Et Michel Rocard aurait pu dire aussi comme Jaurès, en 1903: «*Je reconnais que cette politique complexe que j'essaie de formuler dans le parti est malaisée, qu'elle nous créera à tout moment des difficultés.*» Propos d'une grande lucidité... et d'une certaine actualité!

« TOUTE POLITIQUE N'EST PAS VAIN, TOUT POLITIQUE N'EST PAS SALE. »

PIERRE MENDES-FRANCE

Bien sûr, dans une vie politique, s'éprouvent des variations, des inflexions, des contradictions mêmes, car les conjonctures diffèrent, les enjeux changent, les rapports de force évoluent. Mais les lignes de continuité sont apparentes.

Michel Rocard, c'est à la fois, et, tout en même temps, la volonté de s'ancrer dans le réel et de nourrir un projet pour l'homme.

Les plus grandes ambitions sociales, en effet, n'ont de sens que si les politiques mises en œuvre, particulièrement les politiques économiques, permettent qu'elles réussissent. Il aimait rappeler cette phrase de l'économiste marxiste Charles Bettelheim: «*Quand on ne compte plus, c'est la peine des hommes qu'on ne compte pas* ».

Le projet pour tous les hommes et les femmes, c'est celui de l'émancipation, sur tous les plans dans la vie personnelle, dans la vie au travail, dans la vie culturelle, dans la vie citoyenne.

C'est le sens profond de sa volonté que la société puisse se prendre en mains et que l'État – de qui on ne peut pas, de qui il ne faut pas, tout attendre – lui en donne les moyens.

Il entendait ne jamais séparer la question du « comment produire ? » de celle du « comment vivre ». Ces derniers livres se sont faits de plus en plus l'écho de cette préoccupation, l'urgence écologique lui donnant encore plus d'acuité – lui, qui en avait fait une priorité dès la fin des années 1980.

Reste une dernière question, pour ma part, que je ne saurai écarter. Le destin de Michel Rocard est-il inachevé ? On a beaucoup dit et lu qu'il a manqué le pouvoir suprême dans notre République.

C'est vrai. Et lui-même l'a reconnu : il a commis des erreurs dans la tactique politique. Mais c'est oublier un peu vite, qu'il a été, sept ans aux responsabilités, dont trois ans à Matignon, Premier ministre de François Mitterrand.

« LES RÉFORMES ACCOMPLIES FONT, POUR LA PLUPART ENCORE PARTIE DU QUOTIDIEN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE – ET CELLES QUI ONT ÉTÉ CONTROVERSÉES, PARFOIS DUREMENT COMBATTUES, SONT AUJOURD'HUI ADMISES LARGEMENT. »

Et, là, il a eu l'opportunité de faire entrer une part de ses idées dans la réalité. Or, les réformes accomplies font, pour la plupart encore partie du quotidien de la société française – et celles qui ont été controversées, parfois durement com-

battues, sont aujourd'hui admises largement. Les contrats de plan État/Région du ministre du Plan ; les quotas laitiers, que l'on regrette aujourd'hui, et la modernisation de l'enseignement agricole du ministre de l'Agriculture ; l'accord calédonien, le RMI, la CSG, la refonte de la grille de la Fonction publique, la réforme des PTT, et d'autres, du Premier ministre. Ce n'est pas mince, et l'on pourrait, évidemment, parler de tout ce qui a été initié. L'action a bien été au rendez-vous de la pensée.

Et celle-ci mérite de répéter ce que croyait Pierre Mendes France : « *Toute politique n'est pas vaine, tout politique n'est pas sale !* »

Alors qu'on me laisse dire, pour terminer cet hommage, que je reverrai toujours, quand je penserai à Michel Rocard, sa jeunesse d'allure, de regard et d'âme, son affabilité, son intelligence généreuse, sa camaraderie modeste et ardente. »

DU PSA AU PS : GENÈSE DU ROCARDISME

Adhérent depuis 1949, Michel Rocard quitte la SFIO comme beaucoup par opposition à la politique de Guy Mollet en Algérie. Le premier acte médiatique de la méthode Rocard sera ce rapport rédigé sur les camps de regroupement et publié le 16 avril 1959 dans France Observateur. Un an plus tôt il aura adhéré au PSA (Parti socialiste autonome). De ce parti il fonde en 1958 avec Gérard Lindeperg, le Parti socialiste Unitaire (PSU). L'actuel vice-président de la Fondation Jean-Jaurès témoigne le 4 juillet dernier : « *J'ai rencontré Rocard pour la première fois dans la banlieue lyonnaise à l'occasion d'un stage de formation qu'il animait sous le pseudonyme de Georges Servet... pour ne pas trahir le jeune inspecteur des finances qui sortait de l'ENA. Il arpentait la salle en tous sens dans un nuage de fumée provoqué par les gauloises qu'il fumait l'une après l'autre ; nous étions subjugués par son intelligence et la nouveauté de son discours qui traçait les perspectives d'une nouvelle gauche. Depuis lors, je n'ai jamais vu vieillir Rocard qui est resté le même agitateur d'idées, mais aussi un homme simple et amical, proche des militants. »*

Michel Rocard devient le secrétaire national du PSU en 1967, préparant sa candidature à la Présidentielle de 1969. Michel qualifiera plus tard ce parti de « laboratoire terrifiant ». L'échec présidentiel passé, il n'est pas du Congrès d'Épinay de 1971. Il attendra 1974 et les assises du socialisme pour adhérer au Parti socialiste qu'il ne quittera plus jamais.



→ Aux assises du socialisme en 1974

Là, il commence à distiller dans la maison commune ce qui va devenir le rocardisme. Un socialisme « *qui n'a jamais eu de frontière* » explique François Hollande lors de l'hommage rendu aux Invalides ce 7 juillet.

« UN SOCIALISME QUI N'A JAMAIS EU DE FRONTIÈRE. »

FRANÇOIS HOLLANDE

Le rocardisme ouvre le Parti à l'économie de marché, le pragmatisme local, la solidarité mesurée et la question européenne. Par petites touches, la social-démocratie s'installe avec une consécration : sa nomination au poste

de Premier Ministre par François Mitterrand en 1988. D'ailleurs, le discours de politique générale que Michel Rocard prononce le 29 juin devant l'Assemblée nationale reste un des textes les plus marquants de sa vision politique. Michel devient Président de la direction nationale provisoire en avril 1993 puis Premier secrétaire du Parti élu en Congrès en octobre 1993. À la tête du PS, il portera, lui l'europhile convaincu, la douleur d'une défaite cuisante au scrutin européen de 1994. Il est mis en minorité par Henri Emmanuelli au CN du 19 juin. Le Rocardisme ne ressortira plus jamais des réflexions socialistes depuis.

Par Christophe Disic

ROCARD PREMIER MINISTRE :

LES ACQUIS SOCIAUX



« L'IRRÉFORMABILITÉ FRANÇAISE EST LE MAL DE NOTRE PAYS ! »

MICHEL ROCARD,

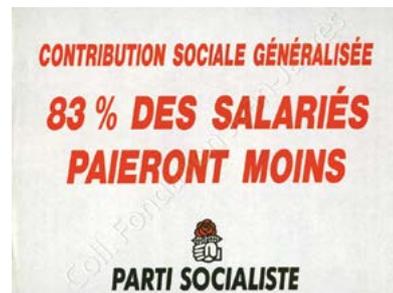
LE 5 DÉCEMBRE 2014, ENTRETIENS DE SOLFÉRINO

Lors des entretiens de Solférino le 5 décembre 2014, Michel Rocard fait un remarquable exposé avec mise en perspective historique de la relation entre le parti, le pouvoir et les organisations syndicales. Lui, qui aura connu des moments difficiles dans une France réfractaire à la réforme, sera un Premier ministre (1988-1991) ajoutant des avancées sociales majeures ou encore réglant par exemple le conflit calédonien avec son art du compromis.

Michel Rocard fait un discours de politique générale le 29 juin 1988 qui trace son œuvre à Matignon. Son gouvernement met en place le Revenu minimum d'insertion (RMI devenu RSA). Le premier ministre déclare « L'espoir c'est aussi permettre à ceux qui sont les plus durement frappés, que notre société laisse partir à la dérive, que la marginalité guette, d'avoir droit à une deuxième chance. Tel est le sens profond du revenu minimum d'insertion. » Pour le financer, il remet au goût du jour l'IGF (Impôt sur les grandes fortunes de Pierre Mauroy supprimé par Jacques Chirac en 1986) proposant dans la loi de finances de 1989 l'impôt de solidarité sur la fortune (ISF). Michel Rocard expliquait en 1988 :

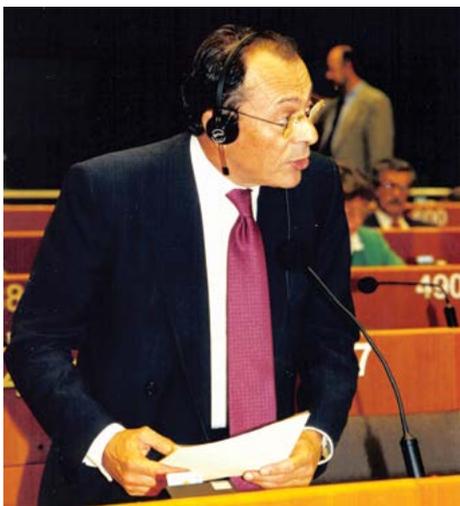
« Il faut ici lever toute équivoque : l'impôt sur la fortune est une contribution de solidarité, pas une revanche contre les riches. » Autre réforme rocardienne qui reste dans notre patrimoine social républicain : la Contribution sociale généralisée (CSG) mise en place début 1991. L'idée : financer le trou de la sécurité sociale en prélevant obligatoirement sur les salaires en fonction des revenus. Cette contribution symbolise aussi une approche de la modernisation de notre État : permettre la traçabilité entre prélèvement et versement direct sur une politique publique. Là encore Michel Rocard avait donné le sens de cette réforme dès son investiture.

Par Christophe Disc



« La solidarité n'est pas la bonne conscience de la modernisation, elle est la condition de sa réussite. Parce qu'elle donne tout son sens au respect de l'autre, au respect de la dignité humaine. »

Discours de politique générale du 29 juin 1988 à l'Assemblée nationale



MICHEL, L'EUROPÉEN

il se présentait comme un simple député et a gagné l'admiration de ses collègues par son travail et sa personnalité avant de devenir successivement président des commissions Développement, Emploi et Affaires sociales et Culture et Éducation », déclare d'ailleurs le 5 juillet Martin Schulz, actuel président du Parlement européen, lors de son hommage en session plénière.

« IL SE PRÉSENTAIT COMME UN SIMPLE DÉPUTÉ ET A GAGNÉ L'ADMIRATION DE SES COLLÈGUES. »

MARTIN SCHULZ

Michel Rocard devient Député européen en 1994. Il le restera jusqu'à sa démission en 2009. Paradoxalement, il devient eurodéputé après une défaite cuisante des socialistes au scrutin de 1994. Il en voudra d'ailleurs énormément à François Mitterrand qui, en lançant les radicaux dans ses pattes, espérait couper les espérances présidentielles de Rocard pour 1995. Ca c'est pour le jeu politique. Pour ce qui est du mandat, Michel l'eurodéputé fera des interventions remarquées au Parlement de Bruxelles. « Bien qu'étant ancien Premier ministre,

la Grande-Bretagne ne souhaite pas que l'Europe soit un pouvoir de régulation mondiale, sa présence depuis 1972 dans l'Union européenne nous interdit d'avancer ». À l'image de son approche de l'UE dont il critique les dysfonctionnements et y dénonce le poids des techniciens. Michel Rocard préconisait le renforcement démocratique de l'UE.

Par Christophe Disc



L'ÉCOLOGIE, SON DERNIER COMBAT ?

Nommé ambassadeur de France chargé des négociations internationales relatives aux pôles Arctique et Antarctique en 2009 à l'âge de 78 ans, Michel Rocard n'en découvre pourtant pas l'écologie à cette date.

Dominique Bourg, philosophe et vice-président de la Fondation Nicolas Hulot témoigne le 5 juillet « *C'est sous le gouvernement Rocard que la gauche a mis en place une politique écologique consistante et ambitieuse avec le Plan national pour l'environnement qui dressait un état des lieux et discernait les grands enjeux pour les dix années à venir.* » Sportif de plein air dans grands espaces, il aimait la voile, Michel Rocard analyse en 2011 dans un tribune co-publiée avec Florian Augagneur et Dominique Bourg : « *Enfermée dans le court terme des échéances électorales et dans le temps médiatique, la politique est devenue incapable de penser le temps long. Or la crise écologique renverse une perception du progrès où le temps joue en notre faveur.* »

Visionnaire, celui qui fut aussi ministre du Plan et de l'aménagement du territoire de 1981 à 1983 puis ministre de l'Agriculture de 1983 à 1985, fait un lien entre l'État de la planète et la montée des nationa-



© Ambroise Perrin

lismes : « *Parce que nos démocraties n'auront pas été capables de se prémunir de leurs propres excès, elles risquent de basculer dans l'état d'exception et de céder aux dérives totalitaires.* » La chanteur de la BOP (Bataille pour l'organisation de la planète), formule pour laquelle il fut décrié, n'en a pas moins écrit quelques lignes de la social-écologie.

—
Par Christophe Disci

« PARCE QUE NOUS CRÉONS LES MOYENS DE L'APPAUVRISSMENT DE LA VIE SUR TERRE ET QUE NOUS RENDONS LA POSSIBILITÉ DE LA CATASTROPHE, NOUS RENDONS CELLE-CI CRÉDIBLE. »

MICHEL ROCARD, 2011

“ Le rythme politique auquel nous vivons tous, passant de l'élection au sondage, de la petite phrase au coup médiatique, érige-ra, si nous n'y prenons garde, la myopie en art de gouvernement et rabaissera la responsabilité du citoyen à l'opinion passagère du « sondé ». Une telle paupérisation intellectuelle de la société politique et de l'État produit des effets graves dans la conduite de politiques et de décisions qui exigent une vision à long terme. ”

Discours de politique générale du 29 juin 1988 à l'Assemblée nationale. Michel Rocard 1930-2016



© Ambroise Perrin

ALLOCUTION (EXTRAITS) DE JEAN-CHRISTOPHE CAMBADÉLIS LORS DE L'HOMMAGE RENDU À MICHEL ROCARD
AU SIÈGE DU PARTI SOCIALISTE, JEUDI 7 JUILLET

« DERRIÈRE L'HOMME DU « PARLER VRAI », IL Y A BIEN ENTENDU L'HOMME DU PENSER JUSTE. »



© Mathieu Delmestre

« Michel Rocard avait la passion des idées. Je garde bien en mémoire cette formule prononcée en janvier 1990 : « Dans le débat d'idées on essaie de convaincre tandis que dans les débats de personnes, on essaie de blesser. » »

« Sa pensée n'était pas complexe, elle prenait simplement en considération l'articulation et donc les interconnexions entre les crises sociales, économiques, techniques et climatiques. »

« Derrière l'homme du « parler vrai », il y a bien entendu l'homme du penser juste. Il avait le mépris des idéologues sans idées et des paroles invertébrées. Il nous a transmis cette idée que dans un monde apolaire et sans repères, les valeurs et les idées sont un point d'appui salutaire. »

« Pour agir, il savait qu'il lui fallait convaincre. Et l'homme engagé se faisait engageant. Entraînant les militants dans le combat commun. Et notamment les jeunes. Tout au long de sa vie, Michel a toujours su parler aux jeunes. Beaucoup se sont intéressés à la politique grâce à lui. »

« Il voulait connaître et comprendre le réel. C'est d'ailleurs pour cela qu'il aimait tant sa fonction de maire de Conflans-Sainte-Honorine, sur le terrain, proche de ses concitoyens. »

« Son réalisme était à sang chaud. Pour lui, les contraintes économiques n'étaient jamais des excuses pour renoncer aux ambitions sociales. Pour lui, les tensions se résolvent dans la décision. Mais, il ne faut pas manquer de vue l'essentiel : Le réel c'est les autres. Il faut écouter, partager, négocier. C'est la méthode Rocard, une véritable ingénierie du dialogue. »

« Michel Rocard se définissait lui-même comme « social-démocrate de dialogue ». »

« Fidèle à Michel, c'est être fidèle au socialisme et à l'unité, fidèle à ce double rêve de mettre le monde à gauche et de mettre la gauche dans le monde. Rénover la gauche pour pouvoir mieux changer la vie, voilà la voix qu'il a tracée. Nous devons la poursuivre sans lui, mais nous le ferons avec ses idées. Il rejoint à présent la place qui est la sienne : au cœur du socialisme. Aujourd'hui, les yeux remplis de larmes mais grands ouverts, nous sommes tristes et nous sommes fiers. »

Merci de nous avoir montré que le socialisme est cette fenêtre de l'idéal sur le réel.

En fidèle hommage, sans trêve, nous poursuivrons ton rêve. Merci Michel. »

« MICHEL ROCARD LAISSE POUR TOUTE LA GAUCHE UN IMMENSE HÉRITAGE. ET CHACUN PEUT VENIR Y PUISER. IL N'Y A PAS, IL NE DOIT PAS Y AVOIR D'AILLEURS DE QUERELLES D'HÉRITAGE TOUT SIMPLEMENT, PARCE QUE LE ROCARDISME N'EST LA PROPRIÉTÉ DE PERSONNE. NOUS EN SOMMES TOUS LES HÉRITIERS. »

MANUEL VALLS,
LE 7 JUILLET AU SIÈGE DU PARTI SOCIALISTE LORS DE L'HOMMAGE RENDU À MICHEL ROCARD

© Mathieu Delmestre

7 JUILLET 2016
SIÈGE DU PARTI SOCIALISTE



« MICHEL ROCARD VIVRA PAR L'EXEMPLE »



Jeudi 7 juillet, un hommage de la Nation a été rendu à Michel Rocard aux Invalides. Dans son discours François Hollande dira notamment que Michel Rocard « a reçu une conscience en héritage. Celle que la France n'est vraiment la France que lorsqu'elle se sait écartée des frénésies identitaires d'où qu'elles viennent. »



© Mathieu Delmestre

MICHEL ROCARD : UNE PENSÉE UNE ACTION

La Fondation Jean-Jaurès organise le 15 septembre un colloque autour du lancement officiel du site **MichelRocard.org** qui était prévu du vivant de Michel Rocard. Ce site correspondait à sa volonté de rendre accessible à tous sa pensée et son action politique. Le meilleur hommage qui puisse lui être rendu est de garder vivante son œuvre. Plusieurs interventions sont programmées.

CONSULTEZ LE PROGRAMME SUR LE SITE
<https://jean-jaures.org/>

LES INSCRIPTIONS sont obligatoires
avant le 9 septembre

HISTOIRE ÉVÉNEMENT

15
SEPTEMBRE

MICHEL ROCARD, UNE PENSÉE, UNE ACTION

Immédiat Chaban-Delmas, salle Victor Hugo, 101 rue de l'Université, 75 007 Paris

de 13h30 à 18h15